WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy** pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Définir la réalité

Réé 5781

L'un des dons des grands dirigeants, duquel nous pouvons tous apprendre, est qu'ils ont la capacité de *définir la réalité du groupe*. Ils définissent sa situation, spécifient ses objectifs et articulent ses choix. Ils nous disent où nous sommes et où nous allons avec une précision qu'aucun système satellite de navigation ne pourrait égaler. Ils nous montrent la carte et la destination, et nous montrent pourquoi nous devrions choisir cette route et pas une autre. C'est l'une de leurs missions régaliennes, et nul n'a su le faire aussi bien que Moïse dans le livre du Deutéronome.

Voici comment il s'y prend au début de la Paracha de cette semaine:

> Voyez, je vous propose en ce jour, d'une part, la bénédiction, la malédiction de l'autre : la bénédiction, quand vous obéirez aux commandements de l'Éternel, votre D.ieu, que je vous impose aujourd'hui ; et la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre D.ieu, si vous quittez la voie que je vous trace aujourd'hui, pour suivre des dieux étrangers, que vous ne connaissez point. (Deutéronome 11:26-28)

Voici comment, à l'aide de paroles encore plus percutantes, il l'exprime plus tard dans le livre :

> Vois, je te propose en ce jour, d'un côté, la vie avec le bien, de l'autre, la mort avec le mal. J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre : j'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! Et tu vivras alors, toi et ta postérité. (Deutéronome 30:15, 19)

Ce que Moïse est en train de faire est qu'il définit la réalité pour la génération à venir et pour toutes les générations. Il introduit ce qui va suivre dans les chapitres à venir, à savoir une réaffirmation systématique de la loi juive qui couvre tous les aspects de la vie pour la nouvelle nation sur sa terre.

Moïse ne veut pas que le peuple perde la vision globale en étant submergé de détails. La loi juive, avec ses 613 commandements, *est* détaillée. Elle a pour but de sanctifier tous les aspects de la vie, depuis le rituel quotidien à la structure de la société et de ses institutions. Elle cherche à façonner un

monde social dans lequel nous transformons des occasions profanes de prime abord en rencontres avec la présence divine. Malgré les détails, dit Moïse, le choix que je place devant vous est assez simple.

Nous sommes uniques, dit-il à la génération. Nous sommes une petite nation. Nous ne possédons pas la densité de population, la richesse, ni l'artillerie sophistiquée des grands empires. Nous sommes plus petits que la plupart des nations environnantes. À ce stade, nous n'avons même pas de terre. Mais nous sommes différents, et cette différence définit qui nous sommes et pourquoi. En quelque sorte, D.ieu a choisi de faire de nous Son enjeu dans l'Histoire. Ils nous a libéré de l'esclavage et nous a choisi pour être Son propre partenaire dans l'alliance.

Cela n'est pas dû à nos mérites. "Ce n'est pas à ton mérite ni à la droiture de ton cœur que tu devras la conquête de leur pays" (Deutéronome 9:5). Nous ne sommes pas plus vertueux que les autres, a dit Moïse. C'est parce que nos ancêtres Abraham, Isaac, Jacob, Sarah, Rebecca, Rachel et Léa étaient les premiers à entendre l'appel divin et à le suivre, en ne vénérant non pas la nature mais le Créateur de la nature, non pas le pouvoir mais la justice et la compassion, non pas la hiérarchie mais une société de dignité équitable qui inclut dans ses préceptes le souci de la veuve, de l'orphelin et de l'étranger.

Ne croyez pas, affirme Moïse, que nous pouvons survivre en tant que nation parmi les nations, vénérer ce qu'ils vénèrent et vivre à leur manière. Si nous le faisons, nous serons assujettis à la loi qui gouverne le sort des nations depuis le début des civilisations jusqu'à nos jours. Les nations naissent, grandissent, fleurissent ; elles deviennent complaisantes, corrompues, et ensuite divisées, défaites, et puis elles meurent, pour se retrouver dans des livres d'histoires et les musées. Dans le cas d'Israël, petite et intensément vulnérable, ce sort surviendra plus tôt que tard. C'est ce que Moïse a appelé "la malédiction".

L'alternative est simple, bien qu'elle soit exigeante et détaillée. Elle signifie prendre D.ieu comme Souverain, Juge de nos actions, Déterminant de nos lois, Auteur de notre liberté, le Défenseur de notre destin, l'Objet de notre culte et de notre amour. Si nous faisons en sorte que notre existence repose sur cet Être unique, bien plus grand que nous-mêmes, nous nous élèverons bien plus que nous aurions pu le faire nous-mêmes. Mais cela requiert une fidélité totale envers D.ieu et Ses lois. C'est la seule manière d'éviter l'affaiblissement, le déclin et la défaite.

Il n'y a rien de puritain dans cette vision des choses. Deux des mots clés du Deutéronome sont *amour* et *joie*. Le mot "amour" (de la racine *a-h-v)* apparaît deux fois dans l'Exode, deux fois dans le Lévitique, pas une fois dans les Nombres, et 23 fois dans le Deutéronome. Le mot "joie" (avec la racine *s-m-'h)* n'apparaît qu'une fois dans le livre de la Genèse, une fois dans l'Exode, une fois dans le Lévitique et une fois dans les Nombres, mais douze fois dans le Deutéronome. Moïse ne cache pas le fait que la vie sous l'alliance est exigeante. Ni l'amour ni la joie ne se tiennent sur la balance sociale sans code de retenue et d'engagement pour le bien commun.

Moïse sait que les gens réfléchissent et agissent souvent en pensant à court terme, priorisant les plaisirs d'aujourd'hui au détriment du bonheur de demain, les avantages personnels plutôt que le bien-être de la société en général. Ils agissent de manière irréfléchie, à la fois au niveau individuel et collectif. Ainsi, tout au long du livre de Dévarim, Moïse insiste à maintes reprises sur le fait que le chemin menant vers un épanouissement à long terme - le bien, la bénédiction, la vie en elle-même - consiste à faire un choix simple : accepter D.ieu comme Souverain, faire Sa volonté, et la bénédiction suivra. Sinon, tôt ou tard, vous serez vaincu et dispersé et vous souffrirez bien plus que vous ne le pensez. Moïse définit ainsi la réalité qui s'applique aux Israélites pour son époque et toutes les époques à venir.

Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le leadership ? La réponse est que le sens des événements n'est jamais évident. Il est toujours sujet à interprétation. Parfois, par folie, par peur ou par manque d'imagination, les dirigeants échouent. Neville Chamberlain a défini la montée de pouvoir de l'Allemagne nazie comme la recherche de la "paix à notre époque". Une personnalité comme Churchill réalisa que le vrai défi fut la défense de la liberté contre la tyrannie.

À l'époque d'Abraham Lincoln, il y avait un grand nombre de personnes qui était en faveur de l'esclavage, et d'autres qui s'y opposaient, mais une personnalité comme Lincoln définit l'abolition de l'esclavage comme étape nécessaire de la préservation de l'union. Ce fut cette vision plus large des choses qui lui a permis de dire, lors de sa seconde investiture que "sans aucun malice envers qui que ce soit, avec charité pour tous, avec fermeté dans la droiture telle que D.ieu nous demande de la comprendre, puissions-nous en finir avec le travail que nous effectuons, cicatriser les blessures de la nation"[1]. Il a fait en sorte que ni l'abolition ni la fin de la guerre civile ne soit perçue comme une victoire d'un côté ou de l'autre, mais plutôt comme une victoire pour la nation en tant que telle.

J'ai expliqué dans mon livre sur la religion et la science, *The Great Partnership*[2],qu'il existe une différence entre la *cause* de quelque chose et son *sens*. La recherche des causes est la tâche de l'*explication*. La recherche du sens est le travail de *l'interprétation*. La science peut expliquer mais ne peut pas interpréter. Les dix plaies d'Égypte étaient-elles une séquence naturelle d'événements, une punition divine ou les deux ? Aucune expérimentation scientifique ne peut résoudre cette question. L'ouverture de la mer Rouge était-elle une intervention divine dans l'histoire ou bien un vent d'est exceptionnel, découvrant une berge immergée et ancienne ? L'Exode était-il un acte de libération divine ou bien une série de coïncidences qui ont permis à un groupe d'esclaves de s'échapper ? Lorsque toutes les explications causales ont été données, la valeur du miracle, cet événement bouleversant l'époque dans lequel nous apercevons la main de D.ieu, demeure. La culture n'est pas la nature. Il existe des causes dans la nature, mais c'est seulement dans la culture que le sens existe. L'Homo sapiens est l'animal qui recherche la culture et le sens, et cela affecte tout ce que nous faisons.

Viktor Frankl disait autrefois que nos vies sont déterminées non pas par ce qui nous arrive, mais par nos réactions à ce qui nous arrive, et nos réactions dépendent de notre interprétation des événements. Ce désastre est-il la fin du monde ou bien est-ce la vie qui m'appelle à faire preuve d'une force héroïque pour que je puisse survivre et aider les autres à survivre ? Les mêmes circonstances peuvent être interprétées différemment par deux personnes, faisant en sorte qu'une désespère et que l'autre réagisse avec une endurance héroïque. Les faits peuvent être les mêmes mais le sens est dramatiquement différent. La manière dont nous interprétons le monde influe sur la manière dont nous réagissons aux événements, et ce sont ces réponses qui façonnent nos vies, individuellement et collectivement. C'est la raison pour laquelle, comme l'a si bien exprimé Max De Pree, "La responsabilité première d'un dirigeant est de définir la réalité"[3].

Dans chaque famille, chaque communauté, chaque organisation, il y a des épreuves, des tests et des afflictions. Ces derniers mènent-ils à des querelles, des disputes et de la récrimination ? Ou bien le groupe les voit-il comme quelque chose de providentiel, comme une route vers un bien à venir (une "descente qui mène à une ascension" tel que le Rabbi de Loubavitch avait l'habitude de dire) ? Le groupe travaille-t-il ensemble pour surmonter l'épreuve ? Presque tout dépendra de la manière dont le groupe définira la réalité. Cela dépendra ensuite du leadership ou de l'absence de leadership

---

[1] Abraham Lincoln, Second Inaugural Address (United States Capitol, March 4, 1865).

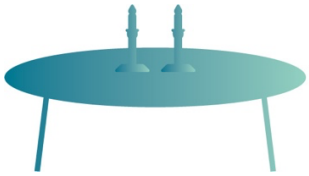
[2] *The Great Partnership: Science, Religion, and the Search for Meaning* (New York: Schocken Books, 2011).

[3] Max De Pree, *Leadership is an Art*, New York, Doubleday, 1989, p.11.

qu'il y a eu jusqu'à présent. Les familles et communautés fortes ont une perception très claire de leurs idéaux, et ils ne sont pas pris de cours par le changement.

Nul n'a réussi à accomplir cela aussi bien que Moïse dans la manière dont il a monumentalement formulé le choix : entre le bien et le mal, entre la bénédiction et la malédiction, suivant D.ieu d'une part, ou bien en choisissant les valeurs des nations environnantes d'autre part. Cette clarté constitue la raison pour laquelle les Héthéens, les Cananéens, les Phéréziens et les Jébuséens n'existent plus, alors que le peuple d'Israël est toujours là, malgré une histoire sans précédent de changement circonstanciel.

Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Que tentons-nous d'accomplir et quel genre de personne souhaitons-nous devenir ? **Telles sont les questions à partir desquelles les dirigeants aident le groupe à se poser et à répondre, et lorsqu'un groupe accomplit cela ensemble, il est béni d'une ténacité et d'une force exceptionnelles.**



QUESTIONS À POSER À LA **TABLE DE CHABBATH**

1. Pourquoi Moïse décida-t-il de donner au peuple "une vue d'ensemble" du judaïsme à cette étape de leur périple ?
2. Quelle est la "vue d'ensemble" du judaïsme selon Rav Sacks ?
3. Comment la capacité de Moïse de pouvoir définir la réalité pour le peuple nous démontre-t-il qu'il était un dirigeant hors du commun?

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"